

PAYS DE GRASSE - PATRIMOINE VIVANT

LE SAVOIR-FAIRE DU PAYS DE GRASSE SE PRÉSENTE À L'UNESCO

LE MOT DU MAIRE

« Belle de jour, parée d'innocente blancheur, et de tendresse rosée des qualités du cœur, Fleur souveraine de la nuit avec l'astre de l'imaginaire, tu embaumes et rayannes alentour dès l'heure crépusculaire » Constant Viale, poète des fleurs s'adressant à ses chères tubéreuses. Poursuivons, je vous prie, cette belle aventure du patrimoine culturel immatériel, avec Sébastien Rodriguez, notre jeune producteur de plantes à parfum, saluons à travers lui le travail de son père ; découvrons Kitty, créatrice de parfums en pays grassois par amour et par douce gourmandise vous le constaterez si vous nous rejoignez le 7 mars aux jeudis du MIP ; et puis, soyez nombreux, si votre cœur printanier vous le dit, à participer à notre appel à témoignages autour de nos savoir-faire patrimoniaux, nous les attendons et les cueillerons avec impatience. A toutes et tous, belle préparation au printemps...

LE KIOSQUE... À PCI

Cette rubrique est un décryptage de la convention sur le Patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'UNESCO et de son actualité.

Aux fins de mieux s'imprégner de la convention, découvrons en ce mois de mars 2013, une page de l'univers exceptionnel de la Tapisserie d'Aubusson inscrit au PCI de l'Humanité en 2009 par l'UNESCO qui relève des savoir-faire traditionnels français.

« Tradition pluriséculaire, l'artisanat de la tapisserie d'Aubusson consiste dans le tissage d'une image selon des procédés pratiqués à Aubusson et quelques autres localités de la Creuse (France).

Cet artisanat produit des tentures généralement de grande taille destinées à orner des murs, mais aussi des tapis et des pièces de mobilier. La tapisserie d'Aubusson s'appuie sur une image de tout style artistique, préparée sur un carton par un peintre cartonnier. Le tissage est effectué manuellement par un lissier sur un métier à tisser placé à l'horizontale, sur l'envers de la tapisserie, à partir de laines teintées artisanalement sur

place. Ce procédé exigeant implique un temps de réalisation et un coût importants. Les tapisseries d'Aubusson sont une référence dans le monde entier, au point qu'« Aubusson » est devenu un nom commun dans certaines langues. La production de tapisseries à Aubusson et à Felletin fait vivre trois petites entreprises et une dizaine d'artisans lissiers indépendants, suscitant une activité induite significative (production de laine et filature, commerce, produits dérivés, musée, expositions et tourisme). Pour stabiliser le niveau d'activité et éviter la rupture de la chaîne de transmission, il est nécessaire d'intéresser les jeunes générations et de promouvoir ce patrimoine. »

A CONSULTER :

A consulter :

Site de l'Unesco : <http://www.unesco.org>

Site du Ministère de la Culture :

<http://www.culture.gouv.fr/mpe/index-immat.html>

En savoir-plus sur les savoir-faire liés à la tapisserie :

<http://www.cite-tapisserie.fr/>



©mpta
UNESCO

Les savoir-faire de la tapisserie d'Aubusson

LE KIOSQUE... À TRANSMISSION

Cette rubrique traite chaque mois d'une histoire de transmission



Expérience de transmission au MIP -2012

Sebastien Rodriguez, producteur de plantes à parfums père et fils :

Quels souvenirs d'enfant gardez-vous de la production de plantes à parfums ?

Après la récolte vers midi, la rose était étalée au sol, dans un grand hangar, sur un tapis de 30cm d'épaisseurs sur une surface de 200m², l'air était saturé de parfum et les enfants avaient le droit de se coucher et de jouer dans ce lit de fleurs.

Vous souvenez vous de votre premier déclic, le jour où vous avez franchi le pas, pourquoi et comment ?

Je pense avoir toujours gardé cette passion en moi, la production de roses est une production identitaire, fortement ancrée dans toutes les familles du pays grassois.

Pensez vous opportun de préparer un dossier de candidature au Patrimoine de l'Humanité des savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse : la production de plantes à parfums, la connaissance des matières premières, l'art de composer les parfums ?

Nous sommes de moins en moins nombreux à garder le savoir faire agricole, acquis de nos anciens. Aujourd'hui sur Grasse, nous sommes seulement cinq producteurs de moins de 40 ans, cette candidature permet de défendre cette production, face à l'immobilier. Elle permet aussi de prouver son utilité pour les futures générations, et surtout préserver les derniers gardiens de ce savoir faire séculaire.

Quel(s) autre(s) pays vous semble(nt) le plus en accord avec le Pays de Grasse dans la connaissance et la transmission d'un savoir faire lié à la production des plantes à parfums ?

Notre association Les Fleurs d'Exception du Pays de Grasse apporte son savoir faire à d'autres communautés locales : avec une association de femmes productrices au Maroc je travaille également avec la Turquie à titre personnel. Peu de pays sont des producteurs historiques, et beaucoup d'entre eux sont des pays du tiers monde ou en voie de développement, leurs techniques et leurs savoir faire sont de fait très limités. Aujourd'hui ce sont les producteurs grassois qui leur apportent les méthodes culturelles.

Comment envisagez ou espérez-vous l'avenir de la production de plante à Parfum en pays grassois ?

J'espère que les surfaces de plantation vont doubler, que nous réussirons le renouvellement de génération.

Quels rapports entretenez-vous aujourd'hui avec votre papa, qu'est ce qui vous distingue dans votre approche, qu'est ce qui vous rassemble ?

Nous avons de bons rapports, j'ai une approche plus technique et plus « marketing » que mon père, je pense profondément que c'est avant tout la passion des fleurs qui nous uni.

LE KIOSQUE... À CONNAISSANCE

Cette rubrique s'ouvre chaque mois à la diversité des plantes à parfums, et découvrir ainsi les matières premières qui naissent ou séjournent en pays grassois.

LE BOIS D'ENCENS



Nom botanique : *Boswellia sacra* et *Juniperus virginiana*

Genre : Burseraceae et Cupressaceae

Partie de la plante utilisée :

Gomme (Encens) et bois (Cèdre)

Origine géographique possible :

Somalie (Encens) et Virginie (Cèdre)

Procédé :

spécialité naturelle obtenue à partir d'une co-extraction d'un extrait d'encens avec de l'essence de cèdre de Virginie ; le cèdre a la particularité de créer des réactions lors de l'extraction qui modifient l'odeur du produit.

Odeur : Note encens fruitée très puissante en tête laissant la place à un fond chaud, balsamique, très boisé-animal cèdre. Utilisation : les accords orientaux, boisés, oud.

Sources : Matières Premières Botaniques et Molécules Naturelles – ROBERTET – Remerciements aux équipes de Monsieur MAUBERT

LE KIOSQUE... PARFUMÉ

Cette rubrique interroge chaque moi un parfumeur lié de près ou de loin au Pays de Grasse.



Kitty, jardin familial, herbes sauvages et lantanas, 1973

Quand est né ce désir de devenir parfumeur ?

Après mes études d'art, je me suis sentie attirée par le domaine sensoriel et je me suis intéressée aux huiles essentielles. J'ai toujours eu un sens de l'odorat très développé, et lorsque j'ai appris à reconnaître les odeurs, j'ai compris que j'avais beaucoup de choses à exprimer à travers cela. C'était le moyen d'expression que je recherchais, et l'idée de créer des parfums est née.

Mon endroit de prédilection était un figuier, au bord de la rivière de la Brague, qui était penché jusqu'à toucher l'eau. J'aimais bien y amener ma chienne et prendre le temps de lire dans ce coin paisible.

C'est là que j'ai éprouvé le désir de créer cette odeur si particulière du figuier, afin de communiquer aux autres le bien être que je ressentais...

Mon premier parfum « à l'ombre du figuier » était né !

Votre lieu de naissance, enrichit-il votre vie à Grasse ?

Notre lieu de naissance nous donne une base de racines et nous enrichit de la culture de cette base, qui devient une référence pour tout ce qu'on rencontre plus tard.

Dans notre culture le sens de l'odorat est le sens le plus pur, à travers lui on communique directement avec l'âme. C'est cela qui renforce mes certitudes de ce que peut véhiculer l'odorat et des messages qu'il peut transmettre.

« Bissoumine » veut dire parfum en Araméen. A l'époque où cette langue était parlée au Proche Orient, les sages des religions monothéistes communiquaient entre eux. C'est ma vision des choses, il faut retrouver nos racines communes et ne pas rester figés et accrochés aux différences.

Le fait de vivre à Grasse est une démarche d'ouverture : quitter mes racines et venir m'intégrer dans d'autres cultures. C'est là que le nom de « Bissoumine » (un parfum, des sens...) prend tout son sens : je propose la communication du sens commun...

Quelle relation entretenez-vous avec les producteurs de plantes à parfums ?

J'adore les fleurs, avant d'apprendre la parfumerie j'ai passé beaucoup de temps à cultiver les plantes odorantes dans mon jardin. Quand j'ai l'occasion de rencontrer les producteurs c'est une fête pour moi, en particulier Suzanne et Aimé, qui cultivent la rose à Opio avec beaucoup d'amour et de soins. J'aimerais avoir plus de contacts avec d'autres producteurs, car je me sens très concernée par la culture des plantes à parfum dans la région. J'éprouve aussi un grand plaisir à rencontrer l'équipe du jardin du MIP, où je vais régulièrement me ressourcer, en sentant toutes les plantes à parfum.

Edmond Roudnitska dit qu'il faut une vie pour devenir parfumeur, qu'en pensez-vous ?

Je suis complètement d'accord avec Monsieur Roudnitska, il s'agit d'un métier qui prend toute une vie...

En ce qui me concerne, je privilégie l'aspect créatif de ce métier. Je passe mon temps à vivre et à m'enrichir d'expériences et de rencontres, surtout dans le domaine de l'art, l'une de mes plus grandes sources d'inspiration. Alors, la création de parfum vient naturellement, comme une forme d'expression pour moi. Cela ne signifie pas que je laisse de côté la partie technique qui devient de plus en plus importante dans ce métier aujourd'hui.

Que représente le Pays de Grasse à vos yeux ?

Le Pays de Grasse représente une part importante de l'histoire de la parfumerie, dont de très beaux chapitres ont été écrits ici. C'est la raison pour laquelle il faut préserver surtout la culture des plantes à parfum et les techniques comme l'enfleurage malgré le coût de la main d'œuvre, etc...

La tradition, l'artisanat, le savoir faire il ne faut pas qu'ils disparaissent avec les anciens. Il faut que ça continue à vivre et à se transmettre aux prochaines générations grassoises.

Pour moi, ce que j'apprécie particulièrement en France, c'est l'artisanat et le savoir faire, et il y a beaucoup de cela dans notre univers des parfums.

Il faut le conserver à tout prix !

En savoir plus sur le travail de Kitty :

www.bissoumine.com

Les Jeudis du MIP :

le jeudi 7 mars, rencontre avec Kitty et un maître chocolatier

Tél. +33 (0) 4 97 05 58 02

mail : bchaminade@poleazurprovence.com



Œuvre de Ronen Shpirer, amoureux de Kitty, « Mon Jardin Secret »

Le Kiosque... à poésie

Dans le Journal Combat en date du 14 novembre 1958, on proposait aux lectrices d'adapter une phrase poétique à un parfum.

A vous de jouer, en les adaptant pourquoi pas à une fleur :

Il faudrait pouvoir décompter les essences dont tu es composé, parfum de volupté, pour se défendre un à un contre plus de quinze sortilèges qui trament leur complot.

S'il est un virtuose parmi ces artistes œuvrant sur le vif que sont les sublémisants parfums, n'est-ce-pas celui-ci, qui joue de toutes ses notes en un irrésistible allegro ?

Quel plus troublant éveil que dans le printemps de tes bras juvéniles, quand se compose, pour l'odorat de toute part assailli, un poème d'arômes que nuance l'odeur de ta chair !

La mémoire des jours ardents pleure au jardin baigné de lune ; mais que réapparaisse la défaillante nimbée de son suave parfum, et respirent soudain à perdre haleine les parterres et les vergers

La caressante étole qui me la dérobaît tout est imprégnée de son parfum ; l'étole a glissé de la chair soyeuse ; elle est partie dans le soir venu. Ne me reste qu'un chiffon embaumé.

Source : journal Combat, 14 novembre 1958

APPELS À TÉMOIGNAGES

Vous êtes retraité et avez travaillé dans l'univers du Parfum, en tant que cueilleur, technicien, aromaticien, parfumeur, chimiste, laborantin, ou autre ; vous souhaitez partager vos souvenirs, vos photos, dans cette volonté de transmettre et préserver notre patrimoine. Vous pouvez nous envoyer dès à présent votre témoignage à l'adresse mail suivante, il pourra être publié dans le journal le KIOSQUE avec votre accord préalable :

montemoignage@laposte.net

Veuillez nous indiquer :

Nom :

Prénom :

Profession exercée dans l'univers du parfum
[production des plantes à parfums, connaissance des matières premières, composition, etc] :

Témoignage recueilli par* :

Adresse mail et/ou téléphone

ou nous pouvons vous recontacter :

Si photo transmises (3 maximum sous format JPEG) :
description, année :

Présentez vous

Racontez nous vos débuts dans le métier

3 souvenirs qui vous ont marqués

Si vous avez pu transmettre votre savoir-faire, comment
l'avez-vous fait ?

ce que vous espérez pour les générations futures.

*Les enfants, ou petits enfants peuvent eux même recueillir le témoignage de leurs grands-parents dans ce cas merci de mentionner également vos nom et prénom.